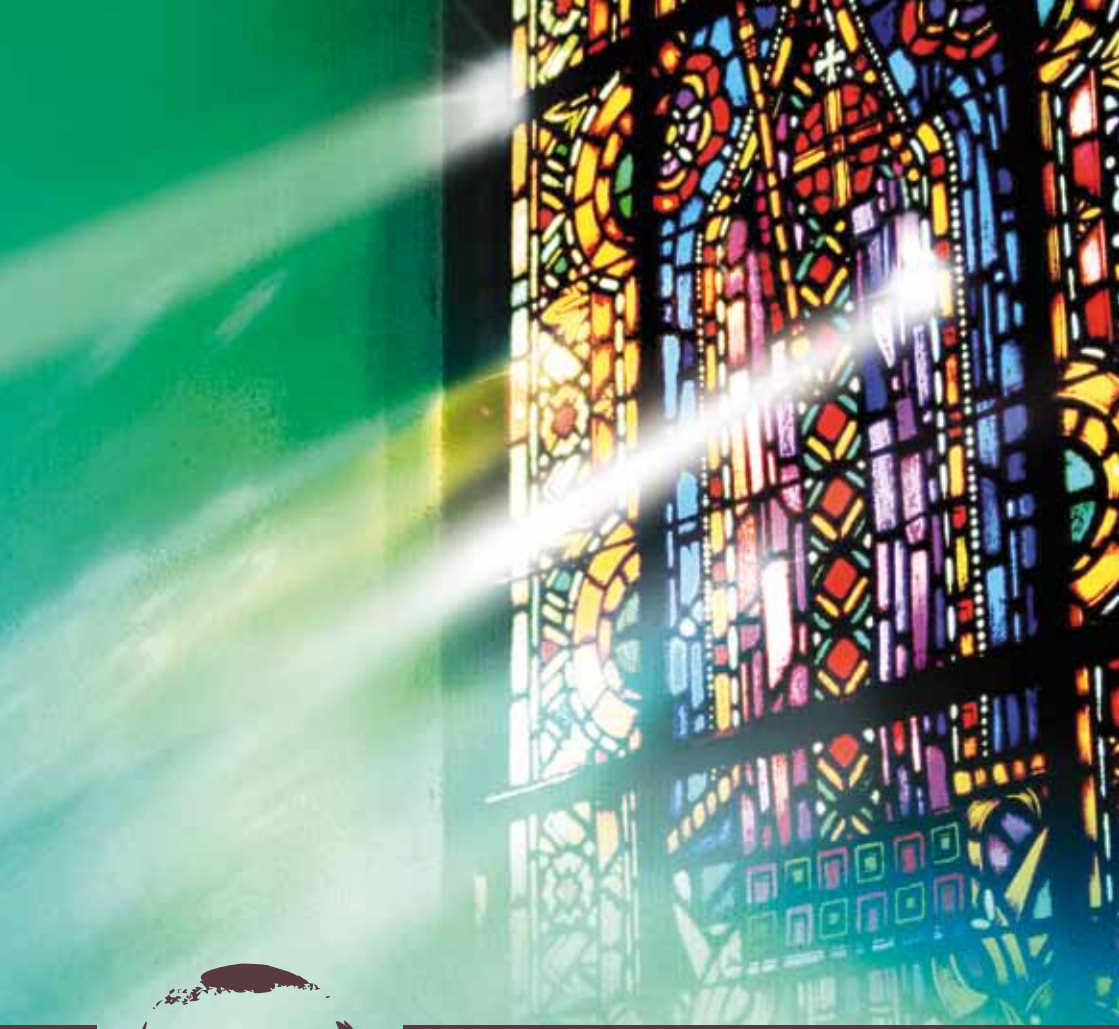


Les Journées Charles Bordes

Tours · 6 / 13 octobre 2011

Directeur artistique : Michel Daudin

Sommaire

Editorial page 5

Les Journées Charles Bordes 2011 page 7

Charles Bordes n'est plus l'illustre inconnu… page 9

A la rencontre de Charles Bordes

Concert-lecture du jeudi 6 octobre 2011, 20h30 pages 11

A l'écoute de Charles Bordes

Concert du jeudi 13 octobre 2011, 20h30 pages 12,13

Les Larmes du Pécheur pages 14 à 17

Charles Bordes et Roland de Lassus pages 20 à 23

Doulce Mémoire - Biographie page 24

Discographie sélective page 25

Michel Daudin, Directeur artistique des « Journées » page 26

Les 3 disques des « Journées » page 27

L'association « Ensemble Charles Bordes » page 28

Le Comité d'Honneur « Charles Bordes » page 29

Soutiens et partenariats pages 30, 31

Les Journées Charles Bordes

Tours · 6 / 13 octobre 2011

Directeur artistique : Michel Daudin

L'Eglise St Julien © Yves Brault Mairie de Tours

ÉDITORIAL

Jean Germain
Maire de Tours

C'est avec plaisir et fierté que notre ville accueille la troisième édition des *Journées Charles Bordes*, rencontre exceptionnelle à plus d'un titre. D'abord, parce qu'il s'agit d'une occasion unique et privilégiée de rendre hommage, de la plus belle manière, à ce grand musicien tourangeau dont le génie et l'inventivité méritent assurément notre reconnaissance. Ensuite, parce que la richesse et la qualité du programme proposé, comme la diversité des acteurs, partenaires, talents locaux engagés ensemble dans cette belle aventure, témoignent d'une formidable vitalité partagée au service d'une expression artistique admirable, qui fait écho à la place particulière qu'occupe la musique ancienne dans notre cité. Enfin, parce que ce troisième « opus » va nous permettre de vivre des moments d'échanges et d'émotion rares, et de fêter magnifiquement la réouverture d'un édifice emblématique et si familier à la fois, l'Eglise Saint-Julien ; véritable événement dans l'événement !

Je tiens ici à remercier chaleureusement tous les artisans de ces rencontres, réunis autour de Michel Daudin dont on sait la force de l'engagement, et j'invite les Tourangeaux à répondre nombreux à cette invitation, en souhaitant pour finir un plein succès à ces Journées de communion autour de la musique ancienne, si vivante à travers elles !

Les trois fondateurs de la Schola Cantorum. De gauche à droite : Charles Bordes, Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy
« Dix années d'action musicale religieuse 1890-1900 »
par René de Castéra - Paris, La Tribune de Saint-Gervais - Bureau d'éditions de la Schola Cantorum.

LES JOURNÉES CHARLES BORDES 2011

Colette Girard
Adjointe au Maire
en charge de la Culture

Ces troisièmes *Journées Charles Bordes* s'inscrivent de façon très opportune dans le paysage artistique tourangeau. Sans cet homme inspiré et précurseur, quelle serait aujourd'hui la place des musiques anciennes dans l'imaginaire collectif ? Né en Touraine, disciple de César Franck, maître de chapelle de l'église Saint-Gervais à Paris, fondateur de la Schola Cantorum, compositeur de mélodies, Charles Bordes a marqué l'histoire de la musique.

Cet événement est complet, proposant conférences, rencontres et concerts, ouverts au plus grand nombre. Il nous offre le plaisir d'entendre l'ensemble *Doulce Mémoire* cher au cœur des Tourangeaux. Il est également fédérateur, ayant rencontré le soutien de très nombreux partenaires publics et privés que nous ne pouvons que remercier de leur présence bienveillante. La Bibliothèque, le Musée des Beaux-Arts, l'Eglise Saint-Julien, la Préfecture servent bien à propos d'écrin à cette prestigieuse manifestation.

Ces *Journées* s'inscrivent en cohérence avec la politique municipale de valorisation de toutes les musiques, avec cette chance d'accueillir des ensembles de musique ancienne de qualité internationale, en lien étroit avec le Conservatoire à Rayonnement Régional, le Grand Théâtre et le Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance. Ajoutons l'action remarquable conduite également par l'association de préfiguration de la Cité des Musiques Anciennes et de la Création. L'enracinement de la présence des musiques anciennes sur notre territoire est un encouragement à fédérer toutes les initiatives de valorisation de ce patrimoine vivant.

Les acteurs de ces journées ont véritablement su composer un programme auquel j'invite tous les publics à s'associer pour un plaisir partagé.

Portrait de Charles Bordes gravé par Gorvel © Hors-Texte Revue Musicale Vème année N°10 - 1er août 1924

CHARLES BORDES N'EST PLUS L'ILLUSTRE INCONNU...

C'est avec un plaisir particulier que l'Association Charles Bordes et moi-même abordons la troisième édition des *Journées Charles Bordes*, déjà riches de réalisations, de projets et de soutiens.

Sans doute Charles Bordes nous a-t-il inspirés de son audace lorsque nous nous sommes lancés dans cette aventure, en 2009, à l'occasion du centenaire de sa disparition (1863-1909) !

Nous étions en effet guidés par le souci de faire revivre ce novateur, fougueux et ardent musicien qui, au tournant du siècle, a su affirmer une approche visionnaire de la vie musicale et remettre en cause tant de conventions sclérosantes en matière de répertoires, d'interprétation et de transmission.

Ne lui doit-on pas le renouveau des chefs-d'oeuvre des grands polyphonistes de la Renaissance et ces précieuses « Anthologies » qui, dès l'année 1893 et jusqu'à aujourd'hui, constituent l'un des socles de la redécouverte de ces grands Maîtres ?

Aussi, après avoir consacré en 2009 la première édition des *Journées Charles Bordes* à la découverte du personnage hors normes qu'il était et de la musique qu'il a composée, nous nous sommes attachés, en 2010 comme pour la présente édition, à retrouver les grands compositeurs du XVIème siècle qu'il a, le premier, commencé à dépouiller des malencontreuses « sucreries » infligées par le XIXème siècle : Palestrina d'abord, Roland de Lassus aujourd'hui.

Nous voyons avec bonheur notre démarche confortée au plus haut niveau scientifique. Le Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance (CESR) nous accompagne et nous soutient dans notre volonté de tirer de l'oubli l'étonnante aventure de ce pionnier du renouveau des musiques anciennes. La musicologie vient ainsi au-devant des mélomanes à une époque où les partitions anciennes quittent les étagères des bibliothèques pour gagner par le concert l'oreille et le cœur de l'auditeur contemporain.

Autre sujet de fierté, le concert donné le 13 octobre prochain dans le cadre des *Journées Charles Bordes* a été choisi pour célébrer en musique la réouverture solennelle de l'Eglise Saint-Julien de Tours, chef-d'œuvre patrimonial du XIIème siècle récemment rénové par les soins des Bâtiments de France. J'y vois la reconnaissance, tout à la fois, de l'enfant du pays qu'était Charles Bordes, du rayonnement exceptionnel qui fut et demeure le sien et, j'ose l'espérer, de l'action que, au sein de l'Association Charles Bordes, nous menons en sa faveur.

Tout ceci nous est d'un précieux encouragement pour développer nos projets et aller plus loin dans la voie non seulement des prochaines éditions des *Journées* mais aussi des commandes musicales, enregistrements discographiques, colloques et expositions que nous avons déjà eu le bonheur d'inscrire au nombre de nos réalisations.

Que tous ceux, artistes, musicologues, responsables culturels, soutiens publics ou privés, qui nous permettent de rendre avec ferveur l'hommage qui lui est dû à l'un des plus remarquables musiciens tourangeaux - et à l'un des plus séduisants aventuriers de la musique qui soit - trouvent ici l'expression de ma gratitude émue et chaleureuse.

Michel Daudin
Fondateur et Directeur artistique des *Journées Charles Bordes*

© Claire Garate

A la rencontre de Charles Bordes

Le Musée des Beaux-Arts de Tours :
ancien palais des Archevêques

Denis Raisin Dadre et les élèves de flûtes à bec du Conservatoire de Tours présenteront des extraits des *Lagrime* de Lodovico Agostini et quelques Laudes. Ce concert-lecture plongera les auditeurs dans cette atmosphère de dévotion propre à la Contre-Réforme.

Jeudi 6 Octobre 2011, **20 h 30**

Tours, Musée des Beaux-Arts, Salle de Diane

CONCERT-LECTURE avec les musicologues du C.E.S.R.

Catherine DEUTSCH

Auteure en 2007 d'une thèse franco-italienne sur les madrigaux de Giovanni de Macque (*Ariosità et artificiosità dans les madrigaux de Giovanni de Macque 1582-1597* - Paris-Sorbonne / Alma Mater Bologne) et d'un ouvrage sur Carlo Gesualdo (*Carlo Gesualdo*, Ed. Bleu Nuit Paris 2011), elle collabore à l'Atelier virtuel de restitution polyphonique, programme de recherche du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance de Tours. Elle est co-fondatrice du Centre de Recherche interdisciplinaire sur les Musiciennes (C.Re.I.M.) et a obtenu une bourse post-doctorale pour ses recherches sur la perception des pratiques musicales féminines en Italie entre XVIe et XVIIe siècles. Elle est chargée de cours à l'Université de Paris-Sorbonne.

David FIALA

Né en 1972, ancien élève de l'École Normale Supérieure, de la maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles, du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours et de l'Université de Princeton, il devient docteur et agrégé en musicologie. D'abord nommé Maître de conférences à l'Université de Rouen de 2003 à 2009, il est aujourd'hui Maître de conférences à l'Université François-Rabelais de Tours, rattaché au CESR de Tours (UMR 6576) depuis 2009. Il est également rédacteur en chef de la Revue de musicologie. Ses nombreux travaux portent sur la musique, les institutions musicales et les musiciens à la fin du Moyen-Âge et à la Renaissance.

Philippe VENDRIX

Chercheur au CNRS, doyen de l'Université François-Rabelais de Tours, il assure la direction de collections, d'éditions et d'études musicologiques (Brepols) ; éditeur en chef de *Acta musicologica* (revue de la société internationale de musicologie) et Professeur de Musicologie, il est directeur du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance (UMR 6576) où il gère et anime le programme *Ricercar*. Il assure des enseignements à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et à l'Université de Tours ainsi que dans d'autres institutions internationales.

A l'écoute de Charles Bordes

SESTO

LE LAGRIME DEL PECCATORE

A SEI VOCI,

DEL M R. MONSIG. D. LODOVICO AGOSTINI,
Prot: Apost: Capellano, & Musico del Serenissimo,
& Inuittissimo Sig. Duca di Ferrara.

LIBRO QVARTO, OPERA XII.

IN VENETIA
presso Giacomo Vincenzi, & Ricciardo Amadino, compagni.

M D LXXXVI.

Page titre des *Larmes du Pécheur* de Lodovico Agostini. Edition de 1586.

Jeudi 13 Octobre 2011, **20 h 30**
Tours, Eglise Saint-Julien

LES LARMES DU PÉCHEUR

ROLAND DE LASSUS & LODOVICO AGOSTINI

PROGRAMME

Mon seul (instrumental)	Nicolas Gombert (1495-1556)
O sacro santo legno	Anonyme
Il magnanimo Pietro	Roland de Lassus (1532-1594)
Ma gli archi che nel petto	Roland de Lassus
Vergine, se pietate	Lodovico Agostini (1534-1590)
Le lagrime, i sospiri	Lodovico Agostini
E non fu il pianto	Roland de Lassus
Tre volte havea	Roland de Lassus
Qual a l'incontro	Roland de Lassus
Queste opre	Roland de Lassus
La morte è morta	Lodovico Agostini
La vita è breve	Lodovico Agostini
Chiudi gli orecchi	Lodovico Agostini
Come falda di neve	Roland de Lassus
Quel volto	Roland de Lassus
Chi ad una racontar (instrumental)	Roland de Lassus
Chi con sete mortal	Lodovico Agostini
L'anima mia, Signore	Lodovico Agostini
La Croce già fù	Lodovico Agostini
La morte di colui	Lodovico Agostini
Vide homo quae pro te patior	Roland de Lassus
Al pie del duro sasso	Anonyme

Ensemble Doulce Mémoire
Denis Raisin Dadre, Direction

Les Larmes du Pécheur

« Un auditeur équitable n'estimera-t-il pas que la lumière du soleil couchant est plus douce ? C'est dans un crépuscule de cette sorte que mes chants vont bientôt se retirer de la scène du monde. » Roland de Lassus, préface des *Cantiones sacrae*,1594.

En 1563 s'achève le concile de Trente, convoqué - suite à la Réforme protestante - pour restaurer la paix et l'union dans l'Eglise. A sa suite, une vague de dévotion se propage en Europe dans laquelle les arts, et en particulier la musique, sont mis à contribution : c'est le mouvement de la Contre-Réforme. L'année 1563 voit ainsi paraître de nombreux livres de laudes, ces chants en italien de forme strophique, faciles à chanter, destinés au peuple des fidèles et les premiers madrigaux spirituels, d'une écriture plus complexe, destinés à un public aristocratique.

Cette dévotion peut s'exercer dans un espace privé, intime, celui de la demeure où l'on chante en famille des laudes et des chansons spirituelles, mais aussi dans un espace plus socialisé, celui des confréries, si actives en Italie, dans lesquelles des laïques se réunissent pour prier, s'entretenir de sujets de moralité et s'entraider.

C'est dans ce contexte de contrition qu'il faut se replonger pour écouter notre programme des *Larmes du Pécheur*, constitué de madrigaux spirituels : une musique qui ne célèbre pas les fastes et les ors de l'Eglise mais bien au contraire qui invite à la méditation, au retour sur soi, en somme une musique de l'intime et de l'intériorité.

ROLAND DE LASSUS ET LES LAGRIME DI SAN PIETRO, 1595

Œuvre ultime de Roland de Lassus (1532-1594), les *Lagrime di San Pietro* sont considérées comme son chant du cygne. Roland de Lassus les a en effet écrites pendant sa dernière année d'existence, alors qu'il souffrait, à 62 ans, de dépression (mélancolie hypocondriaque selon les termes de l'époque). Le choix de la thématique des *Lagrime* n'est pas fortuit. Au crépuscule de sa vie, Lassus jette un regard sur ses actions passées et considérant ses errances, ses erreurs (souvenons-nous des mauresques et de leurs textes d'un érotisme torride !), il va chercher le pardon et la repentance dans l'écriture d'une œuvre ambitieuse, dédiée au Pape Clément VIII, successeur de l'apôtre Pierre, personnage central des *Lagrime*.

Roland de Lassus va emprunter ses textes au *Lagrime* de Luigi Tansillo, un humaniste peu connu de la Renaissance qui partagea sa vie, comme tant d'autres hommes de son époque, entre une activité de soldat et de poète de cour. Comme Lassus, il avait à se faire pardonner des péchés de jeunesse : son texte, *Il Vendemmiatore* (le vendangeur), avait été mis à l'index. Quel meilleur moyen pour faire pénitence que de s'adresser au Pape Paul IV, en promettant d'écrire les *Lagrime di San Pietro*, un long poème (1 277 strophes !) sur Pierre, pécheur et pénitent, se rapportant aux larmes qu'il verse suite à son reniement ?

Le triple reniement de Pierre est raconté par les quatre évangélistes, mais seul Luc fait référence au regard de Jésus. Cette rencontre du regard de Jésus avec celui de Pierre au moment du reniement constitue le sujet principal des *Lagrime*. Voici ce moment tragique tel qu'il est écrit dans l'Evangile selon Saint-Luc : *A ce moment même, comme il parlait encore, un coq chanta, le Seigneur se retourna et regarda fixement Pierre. Alors Pierre se souvint de ce que le Seigneur lui avait dit : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu auras affirmé trois fois que tu ne me connais pas ». Pierre sortit et pleura amèrement.*
(Luc 2, 29-32)

Roland de Lassus, qui avait croisé Tansillo à Naples dans sa jeunesse, connaissait les *Lagrime* sous la forme d'une édition incomplète parue en 1573 qui ne comprenait que 42 strophes. Il lui était alors facile d'opérer une sélection de vingt strophes pour écrire son chef-d'œuvre qu'il portera à vingt et une par l'adjonction d'un motet final en latin, *Vide homo*.

Roland de Lassus, toujours très attentif à la qualité littéraire de ses textes, a retenu les vers de Tansillo en raison de leur extraordinaire virtuosité métaphorique. Sa musique de plus en plus à l'écoute de l'art oratoire va s'employer à exprimer musicalement les passions du discours et ses images en utilisant des figures musicales. Une des premières décisions de Lassus est d'ordre symbolique. Le choix d'écrire à sept voix, formation rare au XVIème siècle, n'est pas anodin. Le chiffre sept est celui de la douleur (la vierge des sept douleurs) mais aussi du pardon. Pierre dit lui-même dans la Bible *« Seigneur si mon frère pèche contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept ? »*
L'écriture des madrigaux colle sans cesse au texte. L'amertume est exprimée par des dissonances, la plainte par l'obstination sur le demi ton mi-fa. La phrase *Tre volte* (trois fois) est répétée trois fois et en utilisant des tierces, etc... La musique se fait sans cesse éloquente avec le but manifeste d'émouvoir et de persuader.

LODOVICO AGOSTINI ET LES LAGRIME DEL PECCATORE, 1586

La notoriété des *Lagrime* de Roland de Lassus a occulté l'existence, encore inédite à ce jour, d'une œuvre très intéressante d'un musicien ferrarais, Lodovico Agostini (1534-1590). Doulce Mémoire s'intéresse à ce compositeur depuis quelques années suite au travail et à l'enregistrement que nous avons réalisé sur *Le Concert Secret des Dames de Ferrare* (Zig-Zag Territoires ZZT071001). Les premières œuvres d'Agostini, comme celles de Lassus, sont quelque peu lestes (*Musiche sopra le rime bizarre di Andrea Calmo*). Lodovico Agostini fut en effet, dans sa jeunesse, acteur dans une troupe de théâtre. Ses *Lagrime*, comme pour Lassus, peuvent être considérées comme son testament musical : dernière œuvre éditée, même nombre de madrigaux, vingt et un, même volonté de repentance. La différence est stylistique : Agostini vivait dans une des cités les plus à la pointe de la recherche musicale en Italie, Ferrare.

Sous l'impulsion du duc d'Este, passionné de musique, Ferrare était devenue un centre de création musicale où s'élaboraient en particulier les recherches sur le chromatisme avec le théoricien Vincentino qui avait même mis au point un clavecin permettant de jouer en quart de ton. C'est aussi à la Cour que l'on entendait les passagi les plus virtuoses chantés par le fameux Concert secret des Dames de Ferrare. Dans cette Cour, toute l'élite européenne se pressait, rêvant d'être reçue au Concert secret des Dames pour entendre la musique la plus inouïe d'Italie. Gesualdo, qui épousa la fille du duc de Ferrare, resta un long moment à la Cour, passionné par ce qu'il entendait. Une saine émulation existait entre cette Cour et celle de Mantoue, dirigée par les Gonzague et dans laquelle régnait aussi une intense activité musicale.

Lodovico Agostini ne va pas utiliser les textes de Tansillo mais un montage de textes d'origines diverses. Certains sont de deux poètes ferrarais, Guarini et Le Tasse. D'autres, non identifiés, pourraient bien être d'Agostini lui-même qui, protonotaire apostolique et auteur d'un recueil de sermons, maniait bien la plume.

Lodovico Agostini utilise toutes les ressources de sa science du madrigal pour souligner des textes complexes comme dans les numéros finaux qui répètent sans cesse les mots « mort » et « vie » dans un jeu d'images paradoxales (la croix qui fut la mort est aujourd'hui la vie). L'utilisation de figures musicales immédiatement perceptibles illustre également la grande connaissance d'Agostini, comme par exemple la longue tenue (sur une *longua*) de la soprano sur le mot « longue vie », la chute d'octave au soprano sur le mot *caduta* (la chute), l'accélération des valeurs sur l'expression *corri ver la morte* (courre vers la mort). Lodovico Agostini choisit par ailleurs plusieurs fois le mode de mi, le mode de la déploration et utilise de façon judicieuse le chromatisme soulignant une phrase étrange (« il a donné la mort à la mort »).
Les *Lagrime* ont été dédiées au Duc de Mantoue, fin connaisseur de musique et lui-même compositeur. Sans doute furent-elles interprétées dans le palais ducal par la fine équipe de chanteurs réunie autour de son maître de Chapelle, Giaches de Wert.

L'INTERPRÉTATION

Il eût sans doute été plus facile de choisir de ne donner en concert que les *Lagrime* de Lassus, surtout avec la mode paresseuse des intégrales qui sévit aujourd'hui. Mais je trouve plus intéressant de confronter les deux œuvres. Les *Lagrime* d'Agostini, sont plus inquiètes, plus virtuoses, plus maniérées en somme que celles de Lassus qui elles sont plus graves et sereines. L'écriture à sept voix les rend aussi plus monumentales. J'ai choisi dans les deux œuvres les madrigaux qui m'ont semblé les plus singuliers cherchant à jouer sur les contrastes pour que les différences entre les deux œuvres rendent l'écoute plus variée.

LE CONCERT DES VOIX ET DES INSTRUMENTS

Il n'existe pas à la Renaissance de distribution spécifique d'une œuvre, tout pouvait changer selon l'acoustique du lieu et bien sûr les moyens financiers. L'exécution *a capella* d'une œuvre est une des possibilités d'exécution mais pas la seule. Pour les occasions solennelles et fastueuses, il était d'usage de rajouter des instruments. Ceci se vérifie par exemple en 1520, durant la rencontre du Camp du Drap d'Or entre François Ier et Henri VIII d'Angleterre. Les instruments jouaient avec les chantres pendant la messe comme le notent les chroniqueurs de l'époque.

En raison de sa composition vocale et instrumentale, La Chapelle de Bavière, dirigée par Roland de Lassus, était l'une des plus fastueuses d'Europe, avec la Chapelle impériale dirigée par Philippe de Monte à Vienne puis à Prague. Nous avons de nombreux témoignages sur la vie musicale de cette Chapelle grâce à un témoin de premier ordre, le chanteur Massimo Troiano, qui donne une description précise des fêtes données lors du mariage du fils du Duc Albrecht V. A cette occasion, de grandes œuvres vocales furent interprétées par un ensemble de voix et d'instruments dont Troiano donne la composition. La grande liberté pour nous, les interprètes d'aujourd'hui, cet espace de création permanent qui est le nôtre, consiste à choisir pour les *Lagrime* soit de doubler les voix, soit de remplacer des voix par des instruments. Ainsi une œuvre à sept voix peut être interprétée soit par sept chanteurs, soit par sept instrumentistes soit par quatorze musiciens (les instrumentistes doublant les chanteurs), soit par deux soprano et cinq instruments, soit par deux cornets à bouquins et cinq voix d'hommes, etc…

L'instrumentarium de Doulce Memoire permet aussi des couleurs variées avec la gravité des cornets, sacqueboutes, doulçaines, la transparence du grand ensemble de flûtes à bec, et tous les mélanges possibles entre ces familles d'instruments. L'ensemble des chanteurs *a capella* contraste avec l'ensemble dans lequel tous les chanteurs sont doublés par les instruments. Cela permet encore une fois de chercher la couleur, cette dimension primordiale dans ces musiques comme peut l'être l'équilibre des saveurs dans une cuisine digne de ce nom. Ces décisions d'instrumentation se prennent à la table et sont très souvent remises en question lors des répétitions car interviennent alors des questions d'acoustique, de timbre de voix marchant mieux avec tel ou tel instrument. Nous mesurons tous les jours la chance que nous avons de travailler sur des répertoires pour lesquels les interprètes ont une telle marge de création !

A la fin de ces *Lagrime*, j'ai voulu revenir à la simplicité, à la voix du peuple, celle qui chante les laudes, une musique simple, modeste, dépouillée, sans les artifices et subtilités du madrigal spirituel. Ces refrains touchent le cœur aussi sûrement que le texte du *Nunc dimitis*, le Cantique de Siméon chanté à complies, si souvent mis en musique par Lassus à la fin de sa vie :

« Maintenant Seigneur
Laisse ton serviteur aller en paix
Selon ta parole
Car mes yeux ont vu ton salut ».

Denis Raisin Dadre, Tours septembre 2011

REMERCIEMENTS
L'écriture de ces notes n'aurait pu se faire sans le livre d'Annie Coeurdevey : « Roland de Lassus », édité chez Fayard en 2003.
Giovanni Alario fut le premier à constater, dans son DEA sur Lodovico Agostini, que les textes des Lagrime d'Agostini n'étaient pas de Tansillo.

Les Larmes du Pécheur

La Chapelle de Münich en 1570 (Codex Monacensis ms. mus. A [cim.207] Bd II volume 187), Bibliothèque d'Etat de Bavière - Münich

Véronique Bourin	Soprano	**Judith Pacquier**	Cornet à bouquin
Clara Coutouly	Soprano	**Eva Godard**	Cornet à bouquin
Paulin Bündgen	Alto	**Johanne Maitre**	Douçaine, flûte
Hugues Primard	Ténor	**Elsa Frank**	Douçaine, flûte
Olivier Coiffet	Ténor	**Jérémie Papasergio**	Douçaine, flûte
Vincent Bouchot	Baryton	**Denis Raisin Dadre**	Douçaine, flûte et direction
Marc Busnel	Basse	**Frank Poitrineau**	Sacqueboute

CHARLES BORDES ET ROLAND DE LASSUS

par Michel Daudin et Fanny Gribenski

C'est à peine plus de trois cents ans d'histoire de la Musique qui séparent Roland de Lassus (1532 - 1594) de Charles Bordes (1863 - 1909). Ce dernier fondait même la « Schola Cantorum » en 1894, précisément l'année du tricentenaire de la mort de celui qu'au XVIe siècle on avait surnommé – partout en Europe – le « Princeps Musicorum »…

Evoquer Lassus, s'agissant du retour aux musiques anciennes dont Charles Bordes avait fait, tout au long de sa brève existence, l'un de ses projets majeurs, c'est s'intéresser au compositeur de la Renaissance qui, par excellence, devait servir d'emblème – au même titre que Palestrina – à l'action militante de ce « fou » de musique polyphonique qu'était le Tourangeau.

Plus encore : choisir l'Ensemble Doulce Mémoire pour rendre hommage, par la création d'un programme de concert, à l'œuvre de rénovateur qui fut celle du chef et fondateur des Chanteurs de Saint-Gervais, c'est aller au cœur même d'une convergence constante et singulière entre les siècles : la messe à 4 voix portant le titre même de *Messe Douce Mémoire* écrite en 1577 par Roland de Lassus fut l'une des messes que les Chanteurs de Saint-Gervais interprétèrent dans les plus grandes occasions. C'est précisément cette Messe que les Chanteurs donneront à la mémoire de leur fondateur, dans leur troisième et dernière interprétation et sous la direction, cette fois, de Vincent d'Indy, lors de la solennelle cérémonie d'hommage donnée en l'Eglise Saint-Gervais le 18 Novembre 1909, dix jours tout juste après la mort de Bordes.

Il ne s'agit pas ici de dresser un inventaire exhaustif des innombrables occasions que donna Charles Bordes à ses auditeurs d'entendre de la musique de Lassus, mais nous voudrions évoquer les quelques grands moments qui jalonnèrent, entre 1890 et 1909, le long chemin unissant la constante démarche militante du maître de chapelle de Saint-Gervais, concepteur de la « Schola Cantorum », à la musique de l'un des plus grands maîtres polyphonistes de la Renaissance. Bordes avait en effet une passion pour Lassus au moins équivalente à celle qu'il nourrissait pour Palestrina. Quantité de concerts, profanes ou sacrés, comportèrent des œuvres du Maître de la Chapelle de Bavière pendant les années 1890, et c'est bien ce goût personnel du chef des « Chanteurs de Saint-Gervais » qui s'exprime là. Comme le souligne d'ailleurs Catrina Flint dans sa thèse (1), Lassus disparaîtra des programmes de la Schola tout de suite après la survenue de l'hémiplégie dont fut victime Charles Bordes en Novembre 1903, ce qui situe bien les différences de tendance entre lui et Vincent d'Indy, qui prend alors complètement les rênes de l'école.

L'AUDITION DE LA TOUSSAINT 1893

fut la première occasion dont se saisit Charles Bordes pour utiliser Lassus comme « porte-étendard » de sa croisade en faveur de la « grande musique ancienne »

Même si des ***Chansons*** d'Orlando di Lasso avaient déjà fait l'objet, Salle Erard et au Trocadéro, de deux ou trois auditions, seules deux œuvres religieuses - de moindre envergure - dues au maître franco-flamand avaient été chantées depuis la création du chœur : un *Regina Coeli* en Avril 1892, puis des *Litanies* l'année suivante, avaient fait partie en effet des programmes donnés lors des deux premières « Semaines Saintes » de Saint-Gervais. Cette fois, une messe polyphonique était donnée intégralement pendant l'office, la *Messe Douce Mémoire* du maître de la Chapelle de Bavière.

Cette audition fut un succès foudroyant, qui amènera d'ailleurs Bordes à rédiger en 1895 un encartage spécial de *La Tribune de Saint-Gervais* consacré à cette œuvre.

La publication – à La Librairie Musicale de l'éditeur Sagot – d'une brochure de Julien Tiersot (2) avait donné à cette exécution un support musicologique sérieux : Tiersot (1857 - 1936) y traitait de l'emploi de la chanson « Doulce Mémoire » dans la Messe, et faisait précéder l'analyse de la Messe elle-même de renseignements bibliographiques précieux.

Laissons la parole à ce musicologue, féru – comme son ami Bordes – de musique ancienne et d'ethnologie musicale qui se charge aussi, dans « Le Ménestrel », de faire le compte rendu de l'audition de la Toussaint 1893 en ces termes :

« Au moment où l'on s'apprête (en 1894, ndlr) à célébrer le troisième centenaire de la mort de Roland de Lassus, les « Chanteurs de Saint-Gervais » et leur actif chef, M. Ch. Bordes, ne pouvaient mieux faire que de nous faire entendre cette œuvre (il s'agit de la « première » de la Messe Douce Mémoire *ce 1er Novembre 1893, ndlr). Ils ne se sont pas bornés à nous en donner une excellente exécution, mais, ce qui n'est pas moins appréciable, ils nous l'ont fait connaître aussi par la lecture. En effet, les derniers fascicules de l'excellente publication de la Société, l'Anthologie des maîtres religieux primitifs, ont donné la* Messe Douce Mémoire, *venant après les plus belles messes de Palestrina et de Vittoria, et les merveilleux motets que nous avons si souvent admirés. Les anciens âges de la musique, revivant ainsi pour l'œil comme pour l'oreille, doivent beaucoup à M. Ch. Bordes pour le zèle éminemment artistique qu'il met à en favoriser la renaissance. Et les musiciens d'aujourd'hui s'associent à cette reconnaissance, puisque, grâce à lui, tant de chefs-d'œuvre inconnus leur sont rappelés »*

Le Ménestrel, 5 novembre 1893

LE TROISIÈME CENTENAIRE DE LA MORT DE ROLAND DE LASSUS (1594 - 1894)

est la seconde des grandes dates pour la ***Messe Douce Mémoire***, dans la « croisade » de Bordes qui – très progressivement et méthodiquement – a continué, depuis la Toussaint '93, à préparer son public :

- Du 21 au 24 Mars, la « IIIe Semaine Sainte de Saint-Gervais » a donné lieu à l'exécution de très belles piéces d'envergure sous les voûtes de la belle église des Couperin : ***Timor et tremor à 6 voix***, absolu chef-d'œuvre publié en 1564, chanté pour le Mercredi des Cendres, et ***Pulvis et Umbra sumus*** pour le Vendredi Saint.
- Mais c'est le 3 Juin 1894, jour de la fête du Sacré-Cœur que sera véritablement et solennellement célébré le tricentenaire par une nouvelle exécution de la ***Messe Douce Mémoire*** ainsi que par celle de l'un des 101 ***Magnificat*** du grand compositeur. Le programme détaillé de ce concert nous est parvenu par les archives de la Bibliothèque Nationale (3) :

Lassus : Missa Douce Memoire, Magnificat
Vittoria: O quam gloriosum, O vos omnes, Pange lingua
Bach : Lauda Sion, Ave verum
Andrea Gabrieli : Angeli, archangeli
Josquin des Prés : Ave Maria
Palestrina : Sicut cervus desiderat, Tu es Petrus

Le Ménestrel du 3 Juin 1894 annonce là encore le concert. Celui-ci obtient un fantastique retentissement, comme le rappelle la thèse de Catrina Flint de Médicis (op. cit.) :

« En dehors des Messes, les exécutions de la musique de Lassus par les "Chanteurs de Saint-Gervais" se situent dans la même ligne que la façon dont ils traitent les musiques des nombreux autres compositeurs de la Renaissance auxquels ils redonnent vie : on ne compte que deux exécutions de la Messe « Douce Mémoire » de Lassus avant 1911. Les motets du même compositeur furent offerts au public exactement de la même façon que ceux des autres grands polyphonistes : la plupart du temps une seule fois… Sur les huit motets de Lassus interprétés par les « Chanteurs » entre 1893 et 1899, cinq furent abandonnés après une seule exécution. Nos qui sumus in hoc mundo *et* Pulvis et umbra sumus *furent donnés chacun deux fois comme d'ailleurs le* De profundis clamavi ad te, *VIe Psaume de Pénitence »*

ROLAND DE LASSUS DANS LES « CONCERTS DE PROPAGANDE »

On pourrait dénombrer de multiples concerts où les musiques de Roland de Lassus font, en dehors même de l'Eglise Saint-Gervais, l'objet, de la part de Charles Bordes et de ses chanteurs, d'une « propagande » active (c'est le terme utilisé par tous pour désigner les nombreux voyages du chœur en Province ou hors des frontières). Insistons sur deux points :

- Très souvent sont utilisées les « Chansons » polyphoniques de l'Orlando qui ont l'avantage d'être écrites sur des paroles françaises, le plus souvent de tradition populaire, et donc de servir à la fois deux des desseins de Bordes : celui de la « grande musique » de la Renaissance en même temps que celui de la chanson populaire.

- Ces œuvres apparaissent, dans les programmes, constamment mélangées à d'autres répertoires allant des Cantates de Bach au ***Madrigal*** de Gabriel Fauré…

ROLAND DE LASSUS DANS LES ÉDITIONS DE LA « SCHOLA CANTORUM

La démarche de Charles Bordes, pour l'époque très originale, consiste donc d'abord à faire ré-entendre ces musiques anciennes de façon savoureuse au concert mais pas n'importe quels concerts :

- tantôt au concert sacré, dans le temps liturgique adéquat, permettant de redonner aux œuvres leur fonction cultuelle autant que culturelle,

- tantôt dans des concerts historiques, comme la fameuse série des Concerts d'Harcourt donnés dans la salle de la rue Rochechouart, sortes de « Connaissances du Monde » musicales, où, ainsi que le relate Paul Dukas, ***« les Chanteurs de Saint-Gervais contribuaient à l'attrait des concerts avec leur répertoire où le sacré se mêlait au profane dans le plus délicieux imprévu… en programmes extravagants… » (5)***

Mais elle consiste aussi à les restituer par de nouvelles partitions éditées.

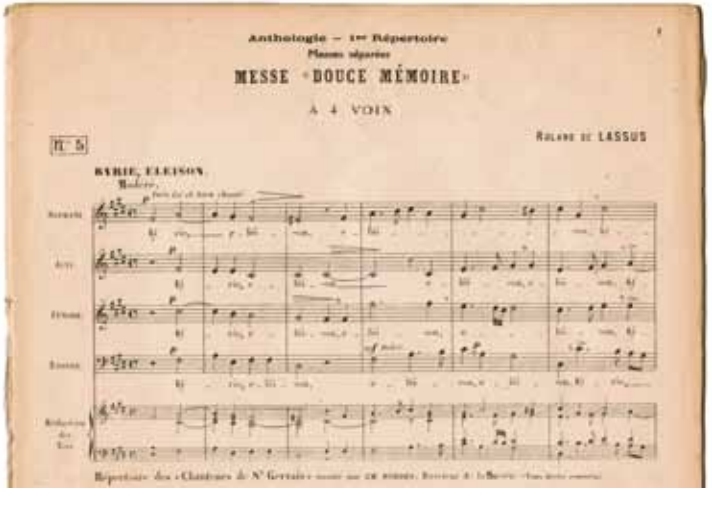
Deux élèves de Franck se lancent en même temps dans des projets éditoriaux comparables :

• Henri Expert, né comme Bordes en 1863, vécut 89 ans, soit presque deux fois plus longtemps que ce dernier. Elève de César Franck, comme lui, il se consacrait surtout à l'étude des musiciens français du XVIe siècle. Il deviendra Bibliothécaire du Conservatoire de Paris, succédant à Julien Tiersot.

• Bordes – qui n'hésitait d'ailleurs pas à faire la publicité des éditions d'Henry Expert dans sa propre ***Tribune de Saint-Gervais*** – se tournait plus volontiers vers des œuvres des grands franco-flamands, voire de compositeurs germaniques, souvent déjà imprimées, par exemple dans l'édition *Musica Divina* de Carl Proske (publiée à Ratisbonne entre 1853 et 1862) ou bien encore dans d'autres éditions du XIXe siècle, telles que celles du Prince de la Moskowa, quitte à en refaire une édition volontairement plus « pratique » et tournée non vers la simple lecture mais vers l'exécution.

A aucun moment en effet Bordes ne sépare la musicologie de la pratique musicale, réalisant cette unité en faisant précéder ses concerts par une sensibilisation musicologique remarquablement organisée, avec le soutien de la presse : souvenons-nous du motet « dit » de Palestrina – en fait d'Ingegneri – transcrit en quatrième de couverture du Figaro en avril 1892 pour annoncer la Semaine Sainte, à côté de la publicité des « Petit-Beurre LU »…

La valeur de « propagande » des auditions, à Paris comme en Province, trouve par les éditions un véritable effet démultiplicateur. Il faut y reconnaître, comme le souligne Bernadette Lespinard, le sens aigu d'entrepreneur et de décentralisateur de Charles Bordes (4) :


Anthologie – 1er Répertoire
Messes séparées
MESSE «DOUCE MÉMOIRE»
A 4 VOIX
ROLAND DE LASSUS
KYRIE, ELEISON.

« Pour assurer la diffusion de son répertoire, Bordes a fait graver dès 1893 les pièces les plus représentatives du répertoire de Saint-Gervais en feuillets séparés, avant de lancer, en Juin 1894, le BUREAU D'EDITIONS de la Schola et ses deux collections, l'Anthologie des Maîtres religieux primitifs (1894) – « édition populaire à l'usage des Maîtrises et des amateurs » – et le Chansonnier du XVIe siècle « à l'usage des Sociétés chorales »… »

C'est donc surtout la publication de partitions à usage pratique et toujours montrées par l'exemple qui fait de Bordes un novateur tant admiré : l' « Anthologie des maîtres religieux primitifs », à laquelle Gounod attachait le prix que l'on sait devient un instrument de « divulgation » extraordinairement efficace entre les mains de Bordes. Ne passons pas sous silence la très éloquente missive de Gounod adressée à Bordes lors de l'annonce en 1892 de la publication prochaine des premiers numéros de « L'Anthologie » (les mots soulignés l'ont été par Gounod lui-même) :

Mercredi 16 Septembre 1892

Mon cher Monsieur Bordes,

Je viens de recevoir un rouleau contenant le spécimen de votre projet de publication des « Primitifs de la musique sacrée » avec votre excellent Prospectus.
Il va de soi que vous m'inscrivez parmi les abonnés à cette intéressante et salutaire publication ; il est temps que le drapeau de l'Art liturgique remplace, dans nos églises, celui de la cantilène profane et que la pratique musicale proscrive toutes les guimauves de la Romance et toutes les sucreries de piété qui ont trop longtemps gâté nos estomacs.
Palestrina et Bach ont fait l'Art musical ; ce sont, pour nous, des Pères de l'Eglise ; il importe que nous restions leurs fils et je vous remercie de nous y aider.
Bien à vous,

Charles Gounod

• L'édition de l'*Anthologie des Maîtres religieux primitifs* allait comprendre six gros volumes de format in Quarto au contenu impressionnant de 400 pages au total ! **« Edition populaire à l'usage des Maîtrises et des amateurs en notation moderne avec clés usuelles, nuances, indications d'exécution et réduction des voix au clavier par Charles Bordes, Directeur-fondateur des Chanteurs de Saint-Gervais et de la Schola Cabtorum » :** « 25 messes et près de 150 motets, Hymnes, Répons ou Psaumes pouvant répondre à toutes les exigences de la liturgie » y figurent parmi lesquels les titres suivants de Roland de Lassus :

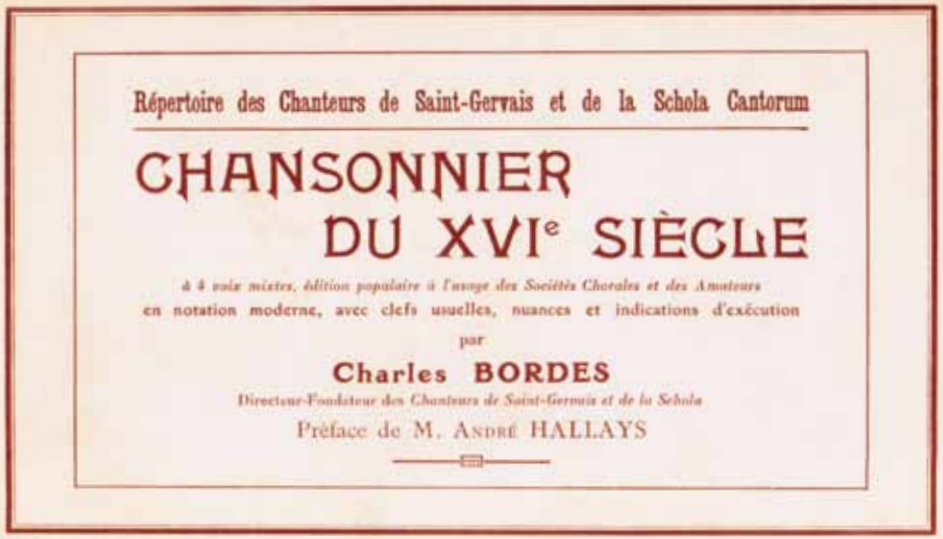
• Le « Chansonnier du XVIe Siècle » – quant à lui – allait être publié successivement par le Bureau d'Editions de la Schola puis par Rouart-Lerolle. Il allait comprendre jusqu'à 26 Chansons en tout, dont treize de Roland de Lassus. Dans sa Préface intitulée « A Monsieur Charles Bordes, lettre-préface pour un Chansonnier du XVIe siècle », son vieil ami, le journaliste du « Journal des Débats » André Hallays note à propos des œuvres du maître de la Chapelle de Bavière (en citant même Pierre de Ronsard…) : *Nous sentons confusément que Roland de Lassus les domine tous de son génie. Mais sur lui, sur ses disciples et sur ses contemporains, nous souhaiterions posséder des notions moins incertaines. « Le plus que divin Orlande qui comme une mouche à miel a cueilly toutes les plus belles fleurs des antiens et outre semble avoir desrobé l'harmonie des cieux, pour nous en resjouir en la terre, surpassant les antiens, et se faisant la seule merveille de notre temps... » Cette phrase de Ronsard est fort belle. .Mais elle ne nous apprendra jamais en quoi les rythmes d'un Roland de Lassus diffèrent de ceux d'un Palestrina… »*

Mentionnons pour finir l'encartage sur la *Messe Douce Mémoire*, écrit par Charles Bordes comme en réponse à cette demande d'André Hallays et paru en Août 1895, dans le numéro 8 de la première année de publication de la *Tribune de Saint-Gervais*. Il y termine son propos par ces mots :

« Si Lassus n'a pas eu la foi sereine d'un Palestrina et élevé un monument aussi pur et aussi liturgique peut-être, il a du moins encore plus puissamment travaillé pour l'avenir de la musique, car c'est dans son œuvre et dans celles des vieux espagnols qu'on trouvera les véritables sources de notre musique moderne »

Michel Daudin
Fondateur et Président des Journées Charles Bordes

(1) - Catrina Flint de Médicis : « The Schola Cantorum, Early Music, and French cultural politics » Univ. Mc GILL, Montréal. (2) - Julien Tiersot : « La Messe «Douce Mémoire » de Roland de Lassus, Librairie Musicale, Ed. Sagot. (3) - Programme du concert du Tricentenaire Lassus : Bn – Opéra - dossier Saint-Gervais, PRO.B. 327. (4) - Bernadette Lespinard : « La diffusion de la musique chorale en France après 1890, Les voies de la décentralisation selon Charles Bordes » - Revue de la Société Française de Musicologie Tome 92, 2006, N°1. (5) - Paul Dukas : « Charles Bordes » - Revue Musicale, Paris - 5e Année, N° 10 - 1er Août 1924 – p. 97 à 103


Répertoire des Chanteurs de Saint-Gervais et de la Schola Cantorum

CHANSONNIER
DU XVIe SIÈCLE

à 4 voix mixtes, édition populaire à l'usage des Sociétés Chorales et des Amateurs
en notation moderne, avec clefs usuelles, nuances et indications d'exécution

par

Charles BORDES

Directeur-Fondateur des Chanteurs de Saint-Gervais et de la Schola

Préface de M. André HALLAYS

Fanny GRIBENSKI

Diplômée de l'Ecole Normale Supérieure, agrégée de Musique, Premier Prix de Violoncelle du Conservatoire de la rue de Madrid à Paris, elle est étudiant-chercheur à l'Ecole Supérieure des Hautes Etudes en Sciences Sociales, prépare une Thèse de Doctorat d'Etat de Musicologie sur *L'Eglise comme lieu de concerts à Paris au XIXe siècle*.

Au fil des *Journées Charles Bordes* : de Palestrina à Lassus, les différents visages de la redécouverte des musiques anciennes.

En 2010, les *Journées Charles Bordes* avaient mis en lumière les liens unissant la Schola Cantorum au compositeur italien Pierluigi da Palestrina. Cette année, c'est à Roland de Lassus que le programme du concert du 13 octobre rend hommage. Passer de l'une à l'autre de ces deux grandes figures de l'art musical du XVIe siècle, c'est changer de regard sur l'histoire de la redécouverte des musiques anciennes au XIXe siècle. En effet, si la fortune de Palestrina au XIXe siècle est indissociable de l'histoire de la musique d'Église, il en va tout autrement de Roland de Lassus, alors surtout connu et aimé pour ses chansons profanes. Tout au long du siècle, Palestrina incarne un idéal mystique et constitue un modèle absolu en matière de restauration de l'art religieux. Cette vision est alimentée par une tradition biographique qui attribue au compositeur le mérite d'avoir sauvé la musique religieuse lors du Concile de Trente, en écrivant la *Messe du Pape Marcel*. La renommée de Lassus repose quant à elle en grande partie sur l'engouement suscité par ses chansons, en particulier *Fuyons tous d'amour le jeu* et *Margot labouréz les vignes*. À l'instar de certaines oeuvres de Janequin comme *La bataille de Marignan*, *Les Cris de Paris* ou *Le Chant des oiseaux*, elles font figure de véritables « tubes » des sociétés dédiées à la musique ancienne. Dans les années 1890, les exécutions de chansons de Lassus données par les Chanteurs de Saint-Gervais comptent au nombre de leurs plus grands succès publics.

Évoquer la personnalité de Lassus, c'est donc tout d'abord pour nous l'occasion de souligner un aspect important de l'activité des Chanteurs de Saint-Gervais que les *Journées* de 2010 avaient quelque peu passé sous silence. Créé à l'issue de la Semaine Sainte de 1892, le chœur n'a en effet jamais eu pour vocation exclusive de participer à la célébration des offices de l'église Saint-Gervais. Au contraire, les statuts de l'association précisent que le chœur fut fondé en vue de promouvoir à la fois la musique religieuse et la musique profane de la Renaissance. Tout au long de sa carrière à la tête des Chanteurs de Saint-Gervais, Charles Bordes témoigne de ce souci, se produisant tantôt au concert, tantôt à l'église et publiant des motets et des messes (dans son *Anthologie des maîtres religieux primitifs*) aussi bien que des chansons (dans son *Chansonnier du XVIe siècle*).

Charles Bordes et la *Messe Douce Mémoire* : un tournant dans la réception de Lassus au XIXe siècle.

Si les concerts de chansons de Lassus donnés par les Chanteurs de Saint-Gervais s'inscrivent dans une tradition inaugurée par d'autres sociétés musicales dans les premières décennies du XIXe siècle, l'exécution de la *Messe Douce Mémoire* lors de la Toussaint de l'année 1893 apparaît comme tout à fait pionnière. Il s'agit d'abord de la toute première exécution française d'une messe de Roland de Lassus au XIXe siècle. Plus encore, le choix d'une messe parodie (composition fondée sur une mélodie profane pré-existante) est tout à fait surprenant si l'on songe aux réticences exprimées par l'ensemble des restaurateurs de la musique d'Église à l'égard de ce type de pièce. Au cours du siècle, nombre d'entre eux s'insurgent contre cette manière d'écrire qui leur paraît remettre en cause le caractère religieux des pièces ainsi composées et témoigner d'un manque flagrant d'inventivité de la part des compositeurs, accusés de recourir à ce stratagème pour compenser leur absence d'imagination mélodique. Dès lors, comment expliquer l'intérêt de Charles Bordes pour une pièce non seulement méconnue mais aussi mal aimée de ses prédécesseurs ?

Dans cette opération de réhabilitation de la *Messe Douce Mémoire*, il convient de souligner le rôle déterminant de Julien Tiersot, grand ami de Charles Bordes, et aujourd'hui considéré comme le père de l'ethnomusicologie française. Républicain convaincu, Tiersot s'intéresse de très près à la chanson populaire. Sous la Troisième République, ce genre fait l'objet d'un intérêt sans précédent, parce qu'il est considéré comme un réceptacle de l'âme française. Or aux yeux de Tiersot, les messes parodies constituent de précieuses sources pour la connaissance du chant populaire. Dans un article publié après la célébration de la Toussaint à Saint-Gervais en 1893, Tiersot répond aux attaques formulées par les restaurateurs catholiques à l'égard de ce type de compositions. Il qualifie tout d'abord le caractère de la chanson *Douce mémoire* de « précieux et grave », estimant que celle-ci n'est pas « propre à inspirer des joies profanes ». Il décrit aussi avec précision la façon dont Lassus utilise le matériel mélodique issu de la chanson, désignant les fragments mélodiques utilisés sous le nom de « thèmes » et insistant sur les nombreuses transformations subies par ces derniers. Ce faisant, il entend démontrer que la *Messe Douce Mémoire* offre un exemple précoce de la technique compositionnelle mise en oeuvre dans la symphonie moderne, répondant aux accusations d'archaïsme souvent proférées par les détracteurs de la musique franco-flamande. Selon Tiersot, ce travail thématique prévient aussi tout risque de sécularisation, parce qu'il rend la mélodie profane tout à fait méconnaissable aux oreilles de auditeurs. Il y aurait bien sûr beaucoup à dire sur l'argumentaire développé par Tiersot, marqué par des modèles analytiques qui peuvent aujourd'hui nous sembler tout à fait impropres.

Par ces quelques lignes, nous voulions seulement mettre en lumière la profonde singularité de la démarche de Charles Bordes, qui marque une véritable rupture dans la réception française de l'oeuvre religieux de Roland de Lassus. Comme le rappelle Michel Daudin, l'intérêt de la Schola Cantorum pour les messes parodies ne dure pas, cessant à partir de 1903, après que Vincent d'Indy a pris la direction des affaires de l'école. L'exécution de la *Messe Douce Mémoire* cristallise donc un moment éphémère de conciliation entre la propagande catholique et la sécularisation républicaine, phénomène emblématique des années de Ralliement tout autant que des années Charles Bordes. On ne pouvait ainsi trouver meilleure façon de rendre hommage à la personnalité atypique et aux choix audacieux du musicien tourangeau.

Fanny Gribenski

Doulce Mémoire - Biographie

Crédit photo : Alain Rezzoug

Doulce Mémoire, c'est d'abord l'énergie, l'esprit de troupe, le plaisir du partage et de la rencontre avec un objectif commun : revisiter le répertoire profane et sacré de la Renaissance.

Constitué d'une équipe soudée d'instrumentistes et de chanteurs fidèles à l'ensemble, Doulce Mémoire est amené à jouer aussi bien dans les festivals internationaux d'Innsbruck, Saintes, Bath, Ambronay ou Boston, que sur le parvis du cinéma UGC en plein Paris, dans un restaurant au Portugal, à 4000 mètres d'altitude dans la ville de Quito en Equateur ou en équilibre instable sur une barge posée sur le lagon de Tahiti.

Ennemi déclaré de l'ennui, Doulce Mémoire crée sans cesse de nouvelles formes originales de concert mis en espace et répond présent à tous les défis : d'un spectacle sur une roulotte, tourné en 2000, au concert partagé avec le célèbre joueur de ney turc Kudsi Erguner, en passant par la formation de chœurs amateurs ou de jeunes indiens boliviens.

Ouvert à toutes les formes d'art, Doulce Mémoire a rencontré les musiciens danseurs de la troupe, internationalement reconnue, Han Tang Yuefu de Taïwan, les danseurs italiens de la compagnie Il Ballarino, les chanteurs anglais du Cardinall's Musick et des danseurs espagnols dans un spectacle détonnant mêlant musique renaissance et flamenco.

Passant du spectacle récréatif (*L'Honnête Courtisane*) à la rencontre envoûtante et mystique des laudes italiennes et des chants soufis (*Laudes - Confréries d'Orient et d'Occident*), du *Requiem des Rois de France au Procès de Monteverdi*, Doulce Mémoire entend fuir la routine et la monotonie.

Doulce Mémoire enregistre pour Zig Zag Territoires, Naïve et K 617. Sa discographie a reçu de très nombreuses récompenses : Diapason d'Or de l'année, Choc du Monde de la Musique, ffff de Télérama.

Doulce Mémoire est porté par la Région Centre. Doulce Mémoire est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC du Centre, au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. Doulce Mémoire est soutenu par le Conseil Général d'Indre-et-Loire, l'Institut Français - Ministère des Affaires étrangères et la Ville de Tours. Doulce Mémoire est membre de la FEVIS et du Profedim.

Discographie Sélective

MUSIQUES SACRÉES

REQUIEM D'ANNE DE BRETAGNE
Antoine de Févin
(Zig Zag Territoires ZZT110501 - 2011)

Diapason d'Or, Bravo de Télérama, Sélection du Monde

LAUDES
Musiques des confréries d'orient et d'occident
L'état de transe - Laudes et chants soufis
(Zig-Zag Territoires ZZT 090901 - 2009)

Diapason d'Or, Sélection du Monde de l'année 2009, 4*de Classica

LES MESLANGES – DU CAURROY
Œuvres d'Eustache du Caurroy
(Naïve-Astrée E8900 - 2005

Diapason d'Or, 4 f de Télérama, 8* de Classica, 4*du Monde de la Musique

OFFICE DE TÉNÈBRES DE MORALES
Œuvres de Trombocino, Verdelot, Arcadelt, Willaert
(Naïve-Astrée E 8878 - 2002)

5 Diapasons, 4 f de Télérama, Recommandé par Classica, Choc du Monde de la Musique, 5* de Goldberg

MUSIQUES PROFANES

QUE JE CHATOULLE TA FOSSETTE
(P. Attaingnant)
(Ricercar - RIC 294 - 2010)

5 Diapasons, 4 * de Classica

LE CONCERT SECRET DES DAMES DE FERRARE
Œuvres d'Agostini et de Luzzaschi
(Zig-Zag Territoires ZZT071001 - 2007)

5 Diapasons, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Supersonic Awards du magazine, Pizzicatto

GRAND BAL À LA COUR D'HENRI IV
Musiques à danser de Praetorius et Guédron
(K617 - K617186 - 2006)

5 * de Classica

LÉONARD DE VINCI – L'HARMONIE DU MONDE
Œuvres de Dalza, Tromboncino, Attaingnant, anonymes
(Naïve-Astrée E 8883 - 2003)

5 Diapasons, 4 f de Télérama, 9 de Répertoire, 5 * de Classica

Michel Daudin | Directeur artistique

© Claire Garate

Formé à la musique chorale dès son plus jeune âge, Michel Daudin – au-delà de sa profession de médecin rhumatologue et ostéopathe – n'a cessé de cultiver son goût passionné pour la musique.

Au début des années '80, parvenu au terme de ses études médicales, il suivit au Conservatoire de Genève la formation de Chef de Chœurs à laquelle l'avait appelé le Maître Michel CORBOZ, en même temps qu'il en devenait le chanteur à l'Ensemble Vocal de Lausanne.

Nommé Chef du Chœur Départemental de Haute Savoie en 1984, il préparait, jusqu'en 1990 cet ensemble pour de grands chefs d'orchestre, dans de nombreux concerts à travers toute la région Rhône-Alpes, tout en créant – à la demande du Maire d'Aix-les-Bains, où il était installé comme rhumatologue depuis 1981 – deux festivals de Musique :

- **Pâques Musicales d'Aix-les-Bains,** créées en 1987
- **Nuits Romantiques du Lac du Bourget,** créées en 1990

Ces deux manifestations lui permirent d'acquérir une connaissance approfondie dans l'organisation d'événements musicaux, et lui ménagèrent des amitiés durables dans le milieu musical et musicologique international. Les nombreuses retransmissions radiophoniques de ses concerts et les co-productions discographiques qu'il put mettre en place donnèrent au public des échos durables de ces programmations.

Revenu pour des raisons familiales dans sa Touraine natale en 1994, il prenait la responsabilité artistique des concerts du Florilège Vocal de Tours, de 1994 à 1996, puis créait en 1999 l'Association « Ensemble Charles Bordes ». Il donnait avec ses chanteurs de multiples concerts, en Touraine mais aussi dans des festivals comme à Cognac ou dans le massif des Ecrins jusqu'à 2004.

C'est à cette date qu'un grave accident de la route mit fin à son activité de chef de chœurs, sans pour autant affaiblir son désir de faire connaître au plus grand nombre le personnage extraordinaire de Charles Bordes, né à Vouvray, fondateur de la « Schola Cantorum ».

Les multiples projets générés depuis trois ans – avec l'aide précieuse du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance – par les *Journées Charles Bordes* montrent combien Michel Daudin et son Association ont pu remettre à une plus juste place ce grand musicien et grand organisateur qu'était Charles Bordes, pourtant si illustre il y a un siècle, et tant négligé depuis…

"Il m'est un agréable plaisir de vous parler de Michel Daudin, que je connais depuis très longtemps. Il fut une basse émérite de mon Ensemble Vocal de Lausanne où j'ai apprécié sa voix, ses conseils et ses opinions, tant au point de vue de l'interprétation que dans le choix des répertoires. Sa culture, son expérience et son instinct de la musique m'avaient frappé tout de suite.
Je l'ai apprécié comme chef de chœurs : plusieurs fois, il m'a préparé le chœur à mon grand contentement. Il a créé plusieurs festivals, et chaque fois qu'il m'invitait avec mon Ensemble, j'ai pu admirer l'originalité de ses programmes, son aisance avec les médias, sa grande culture. J'ai toujours eu l'impression que tout lui réussissait.
Il y a longtemps que Michel Daudin cherche à honorer Charles Bordes : il le fera mieux que personne.

Michel CORBOZ,
fondateur et directeur musical de l'Ensemble Vocal de Lausanne

Je suis très heureux de prendre part à cet hommage à Charles Bordes organisé par Michel Daudin en Novembre.
Je connais en effet Michel Daudin depuis une vingtaine d'années et nous avons eu de multiples occasions d'échanger et de collaborer sur le plan musical, comme avec son Ensemble Schütz ou lors de ces « Nuits Romantiques » qu'il a fondées à Aix-les-Bains. Chaque fois, tout au long de ces années, j'ai pu apprécier son exceptionnelle culture musicale, sa capacité à rassembler toutes les énergies, toutes les compétences nécessaires pour faire aboutir ses projets les plus originaux…

François-René DUCHÂBLE,
pianiste

Michel Daudin fait partie de ces hommes, devenus si rares, qui se consacrent à leur passion musicale avec un absolu désintéressement. On les nommait avant, avec le plus grand respect, les « Dilletanti », les amateurs, avant que ce terme ne soit dévoyé par notre monde, qui n'a pas bien compris combien il y avait d'amour dans ce beau mot d'« amateur »…
Michel Daudin a fondé et dirigé deux grands festivals, entretient les meilleures relations avec les plus grands interprètes d'aujourd'hui, connaît les répertoires, les enregistrements, mieux que bien des professionnels, même s'il n'en parle guère.
Ce qui compte pour lui, c'est avant tout la défense passionnée de la Musique avec générosité et une énergie jamais démentie.

Denis RAISIN DADRE,
fondateur et directeur musical de l'Ensemble Doulce Mémoire"

Les 3 disques des Journées Charles Bordes

CHARLES BORDES, tout au long de sa trop brève activité professionnelle, a constamment su ajouter à une capacité d'action déjà considérable, un désir et un talent de communication d'une efficacité toute moderne… On n'oubliera pas de si tôt les innombrables publications de partitions ou de travaux musicologiques que le fondateur de la Schola Cantorum put entreprendre et distribuer dans la France entière dès la création de son organe de communication principal la *TRIBUNE DE SAINT-GERVAIS*, puis lors de la mise en place de son *BUREAU D'EDITIONS DE LA SCHOLA*.

Les *Journées Charles Bordes* se devaient donc d'œuvrer dans la même direction.

Il nous est donc apparu essentiel que puisse exister dans le cadre des activités de l'Association **une ligne éditoriale discographique : trois enregistrements en sont déjà issus.**

Un premier disque, réalisé dans le cadre des « Journées Charles Bordes » par MIRARE, fut publié l'année du centenaire, en 2009 : il présentait les ***Sept Paroles du Christ en Croix*** selon César FRANCK et Charles GOUNOD, par l'ENSEMBLE VOCAL DE LAUSANNE dirigé par son fondateur Michel CORBOZ.

Le second, consacré au ***Requiem en Ut Majeur*** et à la ***Messe Chorale*** de Charles GOUNOD, fut réalisé en 2010 par les mêmes interprètes et sous le même label.

Un troisième enregistrement fut capté en « LIVE » lors du Concert PALESTRINA des ***Journées Charles Bordes 2010*** donné par l'ensemble LUDUS MODALIS sous la direction de Bruno BOTERF. Il contient le fameux ***Stabat Mater*** à 8 voix en double-chœur avec lequel Charles Bordes et les « Chanteurs de Saint-Gervais » avaient fait sensation lors de la « Semaine Sainte » de 1892…

L' association « Ensemble Charles Bordes »

« L'Association Charles Bordes » a pris naissance 90 ans après la mort du fondateur de la « Schola Cantorum », à l'initiative de Michel Daudin. Ce regroupement de passionnés de musique chorale a choisi ce patronyme en hommage à l'extraordinaire rayonnement de l'action musicale de l'homme de Vouvray, mort en 1909.

Charles Bordes s'étant appuyé sur un travail de diffusion musicale exemplaire, que lui permettait sa responsabilité de chef de chœurs et de maître de chapelle de l'Eglise Saint-Gervais – l'église où avaient officié les Couperin au XVIIIe siècle **– l'Association a dès sa naissance souhaité débuter son action à l'imitation des fameux « Chanteurs de St Gervais » en créant un chœur de chambre mélangeant chanteurs professionnels et amateurs de bon niveau. Ce chœur de 25 à 30 chanteurs prit le nom d' « Ensemble Vocal Charles Bordes ».**

De **nombreux concerts** ont été donnés par cet ensemble **à partir de la Semaine Sainte 1999** en souvenir des fameuses Semaines Saintes qui eurent lieu à Saint-Gervais à partir de 1892.

L'Ensemble Charles Bordes réalisa donc successivement :

La « Semaine Sainte en Musique » 1999 avec quatre concerts :

- Concert inaugural en l'église de Vouvray, lieu de mémoire portant depuis 1923 sur son flanc sud un beau bas-relief à l'effigie de Charles Bordes, qui est né à Vouvray et se trouve enterré à deux pas de cette église, dans le « Cimetière dans les vignes »
- Jeudi Saint avec Motets de Pénitence de Ingegneri et Francis Poulenc
- Vendredi Saint avec le *Via Crucis* de Franz Liszt version chœurs et piano, pendant la cérémonie
- Samedi Saint avec les pièces sacrées de Claudio Monteverdi (*Selva Morale*) et Henry Purcell (*Harmonia Sacra*)

Devaient suivre très régulièrement chaque année, entre 1999 et 2004, des projets tantôt autonomes, tantôt en co-production avec des festivals comme les « Heures Romantiques de Monthodon » dans le Loir-et-Cher ou « Musique en Ecrins » dans les Alpes :

- *Le Pèlerinage de la Rose* de Robert Schumann à l'automne 1999
- *La Création* de Joseph Haydn en 2000
- Le *Deutsches Requiem* de Johannes Brahms en 2001
- Le *Via Crucis* de Franz Liszt, version avec Orgues couplée au *Chemin de Croix* de Paul Claudel, en 2002
- *Offertoires* et *Sept Paroles du Christ en Croix* de César Franck et de Charles Gounod en 2003
- Des Cantates de Bach et des Chansons de Debussy, Ravel, Poulenc, Ropartz, ainsi que des compositeurs anglais de la fin du XIXe et du XXe siècles comme Vaughan Williams, Edward Elgar, Benjamin Britten en 2004.

L'essor des activités du chœur fut malheureusement contrarié par un grave accident de la route dont fut victime en Août 2004 Michel Daudin.

Les activités de l'Association reprirent en 2006, à l'occasion de la célébration du cent cinquantième anniversaire de la mort de Robert Schumann, et surtout à partir de **Novembre 2009 – Centenaire de la mort de Charles Bordes – où furent créées les *Journées Charles Bordes*.**

Remerciements à toute l'équipe des bénévoles (tout particulièrement à Françoise SAUCRAY) qui ont contribué à l'organisation de ces *Journées*.

Le Comité d'Honneur « Charles Bordes »

Monseigneur Nicolas AUBERTIN, Archevêque de Tours

Christophe BARBIER, Directeur de la rédaction de « L'Express »

Vincent BERTHIER DE LIONCOURT,
Descendant de Vincent d'Indy, organiste, chef de chœurs et compositeur, co-fondateur
et ancien Directeur du Centre de Musique Baroque de Versailles et ancien DRAC de la Région Bourgogne

Gilles CANTAGREL, Correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, ancien directeur de France Musique

Myriam CHIMENES, Directrice de Recherches au C.N.R.S., spécialiste de Debussy et Poulenc

Michel CORBOZ, Chef et fondateur de l'« Ensemble Vocal de Lausanne »

François-René DUCHÂBLE, Pianiste

Alain DUREL, Ancien Directeur de la Musique à Radio France,
du Théâtre des Champs-Elysées et de l'Opéra de Lyon

Joël FILY, Ancien Préfet d'Indre-et-Loire

Patrice FONTANAROSA, Violoniste, professeur à la « Schola Cantorum »

Jean GERMAIN, Maire de Tours

Jean-Yves HAMELINE, Musicologue et Docteur en Théologie, Professeur émérite de l'Institut catholique de Paris

Denis HERLIN, Directeur de recherches au C.N.R.S., Président de la Société Française de Musicologie

Elisabeth KOEHLER, Présidente d'honneur de l'Académie du Disque Lyrique, ancienne responsable de DGG-France

François LE ROUX, Baryton, fondateur et directeur de l'Académie Francis Poulenc de Tours

Geneviève LESPINARD, Docteur en Musicologie, Professeur au CNR de Grenoble

Catherine MASSIP, Ancienne Directrice du département de Musique de la Bibliothèque Nationale

Bernard MOLLA, Auteur de « Charles Bordes pionnier du renouveau musical français entre 1890 et 1909 »

Denis RAISIN DADRE, Directeur musical et fondateur de l'« Ensemble Doulce Mémoire »

Bernard RAVENEL, Professeur Honoraire de Musicologie de l'Université de Nancy II

Philippe VENDRIX, Directeur du centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance de Tours

Les Journées Charles Bordes

ONT PU VOIR LE JOUR GRÂCE AUX SOUTIENS INSTITUTIONNELS SUIVANTS

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DU CENTRE
PRÉFECTURE D'INDRE-ET-LOIRE
CONSEIL RÉGIONAL DU CENTRE
CONSEIL GÉNÉRAL D'INDRE-ET-LOIRE
VILLE DE TOURS
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION TOURS-PLUS
VILLE DE VOUVRAY

ARCHEVÊCHÉ DE TOURS
LA PAROISSE CATHÉDRALE / SAINT-JULIEN
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS
BIBLIOTHÈQUES DE TOURS
OFFICE DE TOURISME DE TOURS
UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS DE TOURS
CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE
CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE TOURS

ET BÉNÉFICIENT DE L'APPUI, AU TITRE DU MÉCÉNAT D'ENTREPRISE, DE

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS
ASSOCIATION « MÉCÉNAT-TOURAINE-ENTREPRISES »
(CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE TOURS)
HÔTEL TURONE
AMPLITUDE
HARMONIA MUNDI BOUTIQUES
CAFÉ BRASSERIE « LE PALAIS »
BRASSERIE DE L'UNIVERS

REMERCIENT LES MÉDIAS SUIVANTS

FRANCE MUSIQUE
RADIO SAINT-MARTIN
RADIO BLEU TOURAINE
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE ET TV-TOURS

Roland de Lassus :
Miniature de Hans Mielich (1516-1573) ornant le manuscrit des « Psaumes de Pénitences »

Création : PROGRAPHIK.fr / 09 50 77 37 37